



Hebdomadaire  
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00  
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

vendredi 03 septembre 2004

## Sophie Jabès, Hélène Duffau, deux combattantes

**CAROLINE ASSASSINE**  
de Sophie Jabès.  
éd. J.-C. Lattès, 144 p., 13 €.

**COMBAT**  
d'Hélène Duffau.  
Gallimard, « L'infini », 160 p.,  
10,50 €.

Toutes deux ont publié, en 2003, d'excellents premiers romans. Avec *Alice la saucisse* (éd. Verticales, « Le Monde des livres » du 10 janvier 2003), Sophie Jabès, 45 ans, inventait une métamorphose, terrifiante et hila-

rante. Avec *Trauma* (Gallimard, « Le Monde des livres » du 5 septembre 2003), Hélène Duffau, 39 ans, mettait en scène une femme tentant de survivre à la violence sexuelle des hommes. Toutes deux sont certainement des auteurs à suivre, deux combattantes qui, dans leur deuxième roman, tiennent leur ligne. Avec, pour chacune, un peu moins de réussite.

Sophie Jabès fait une sorte de conte autour d'un magnifique personnage de fillette, Caroline, qui, à 7 ans, veut assassiner sa mère. Son observation de cette famille entas-

sée dans un deux-pièces est désopilante. Venu du Moyen-Orient, le grand-père, la grand-mère, la mère et les trois enfants sont tombés dans une France qui hésite entre Georges Pompidou et Alain Poher... Quant au père, que Caroline idéalise parce qu'il est absent, il surgit soudain. Alcoolique et lubrique, il correspond peu aux rêves de sa fille. Mais contrairement à *Alice*, menée méthodiquement vers sa fin, ici, l'histoire de Caroline tourne un peu court.

Hélène Duffau, elle, a toujours son style très musical et ses chapitres précédés de citations de chan-

sons. Son héroïne est peut-être l'inconnue du livre précédent, qui veut proclamer qui elle est et ce en quoi elle croit. Une fille née « *les yeux grands ouverts* », dans un monde « *où la conviction ne vaut rien* ». Elle s'interroge, elle s'affirme, « *plus violente qu'un animal sauvage* ». C'est souvent émouvant, comme le journal de bord d'une reconstruction. Parfois empreint de naïveté. On ne retrouve pas toujours la distance, la maîtrise et l'art de la description qui faisaient de *Trauma* un livre très fort.

Jo. S.